



URGENCE DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE: SUIVI ET ACTION À MENER



RÉUNION INTERNATIONALE • ROME, 18 AOÛT 2011

L'insécurité alimentaire liée à la sécheresse Le cas de la corne de l'Afrique

Au 3 août 2011, de nouvelles données probantes indiquent que la prévalence de la malnutrition aiguë et les taux bruts de mortalité ont tous deux dépassé le seuil de la famine dans les régions pastorales des districts de Balcad et de Cadale du Moyen Chébéli, les camps de personnes déplacées situés dans le couloir d'Afgoye et la communauté déplacée de Mogadiscio. Dans ces régions, les indicateurs d'accès à la nourriture ont dépassé le seuil de famine depuis le début de cette année. L'Unité d'analyse de la sécurité alimentaire et de la nutrition de la FAO pour la Somalie (FSNAU) et le Système d'alerte rapide aux risques de famine (FEWS NET) ont désormais classé ces régions en phase 5 de la classification IPC (état de famine). Ces trois régions s'ajoutent à la zone agropastorale de Bakoul et à la région du Bas Chébéli, où l'état de famine a été déclaré le 20 juillet 2011. Toutes les autres régions du sud de la Somalie continuent d'être en état d'urgence humanitaire et des dizaines de milliers de personnes ont déjà trouvé la mort. Malgré l'attention accrue portée à cette catastrophe au cours des semaines récentes, l'intervention humanitaire actuelle reste insuffisante en raison notamment des restrictions d'accès, des difficultés à déployer à grande échelle les programmes d'aide d'urgence et du manque de financement. La famine devrait donc s'étendre à toutes les autres régions du sud dans les quatre à six prochaines semaines et persister au moins jusqu'en décembre 2011.

Il faut que la communauté internationale redouble d'efforts pour enrayer la catastrophe humanitaire actuelle dans l'est de la corne de l'Afrique et, par ailleurs, qu'elle envisage de prendre des mesures à plus long terme pour remédier aux ravages provoqués par la sécheresse sur les moyens d'existence des populations de la région.

LES SÉCHERESSES ET LEURS EFFETS SUR L'AGRICULTURE ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Les sécheresses sont devenues plus fréquentes et plus intenses ces dernières années et on prévoit qu'elles toucheront des zones géographiques plus vastes à l'avenir. La sécheresse est parmi les causes individuelles les plus courantes des pénuries alimentaires graves, notamment dans les pays en développement, et elle est l'un des principaux facteurs déclenchants naturels de la malnutrition et de la famine. Elle a une incidence sur la sécurité alimentaire considérée dans ses quatre dimensions: disponibilité, stabilité, accès et utilisation.

Les impacts des sécheresses sur l'agriculture sont, entre autres, les pertes agricoles, la baisse du rendement de la production végétale et animale, l'augmentation de la mortalité et de la morbidité du bétail, l'aggravation des infestations d'insectes et les maladies végétales et animales, la détérioration des habitats de la faune aquatique, les feux de forêts et de prairies, la détérioration des terres et l'érosion des sols. Les sécheresses ont aussi des effets sur la santé des personnes puisqu'elles entraînent un risque accru de pénurie d'aliments et d'eau, de malnutrition et de maladies transmises par l'eau et par voie alimentaire.

Les sécheresses font peser une menace permanente sur la sécurité alimentaire mondiale. Elles entraînent une diminution des revenus car plusieurs secteurs peuvent être touchés. Les prix des produits alimentaires augmentent à mesure que diminue l'offre, au grave détriment des personnes les plus pauvres et vulnérables. En outre, les déficits de production alimentaire ont pour effet d'alourdir considérablement la balance des importations pour satisfaire la demande locale, ce qui peut se traduire par une intensification de la pression pesant sur les budgets nationaux.

L'impact d'une sécheresse touchant des pays ou régions qui sont des producteurs ou des consommateurs importants de denrées alimentaires peut être ressenti sur les marchés mondiaux. Les flambées des prix de 2007-2008 et 2010 en sont une bonne illustration.

On peut citer plusieurs exemples significatifs de régions entières frappées par la sécheresse. Les États-Unis en souffrent à des intervalles de quelques années; notamment, les importantes sécheresses en 1980, 1988, 1998 et 2002 y ont eu un impact considérable sur la production agricole. L'Australie a connu des sécheresses importantes en 1982-1983 et 1991-1995, qui ont eu des répercussions économiques sensibles sur le secteur agricole, y compris dans les zones irriguées. L'Inde, enfin, est la proie de sécheresses fréquentes et de grande ampleur; en 2002, c'est plus de la moitié du territoire national qui était frappé par une catastrophe menaçant les conditions de subsistance de 300 millions de personnes dans 18 États.

Outre les préjudices subis par l'économie et les ressources naturelles, les sécheresses provoquent des déplacements de populations et des migrations et prélèvent un tribut sur la vie humaine. Le tableau ci-dessous recense les sécheresses les plus graves entre 1900 et 2011 et le nombre estimé de victimes.

Sécheresses graves entre 1900 et 2011

Pays	Année	Victimes (en milliers)
Éthiopie	1983-1985	300
Soudan	1982-1984	150
Éthiopie	1973	100
Inde	1965	1 500
Bangladesh	1943	1 900
Inde	1942	1 500
Chine	1928	3 000
Russie soviétique	1921	1 200
Chine	1920	500
Inde	1900	1 250

Source: EM-DAT – base de données internationale sur les catastrophes de l’Office of U.S. Foreign Disaster Assistance (OFDA) et du Centre de recherche sur l’épidémiologie des désastres (CRED)
www.em-dat.net - Université catholique de Louvain, Bruxelles (Belgique).

L’IMPACT CROISSANT DES PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES SUR LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS DE BASE

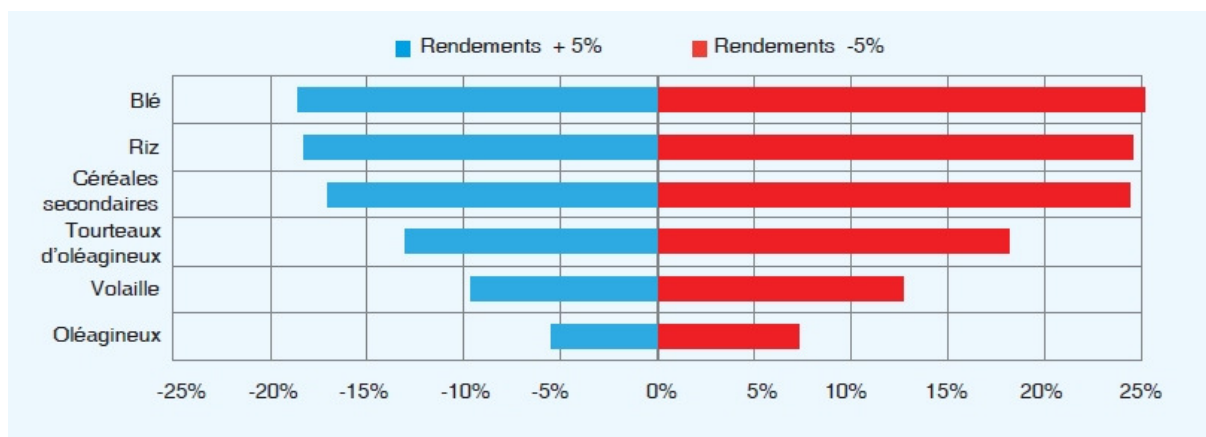
Les flambées des cours mondiaux des céréales lors des hausses des prix des aliments en 2007-2008 et en 2010-2011 sont liées dans une large mesure aux conditions météorologiques et ont parfois été aggravées par les politiques menées par les États. La sécheresse dans des pays importants producteurs de céréales, à savoir la Fédération de Russie et l’Ukraine, a coïncidé avec le départ des envolées des prix les plus récentes. Ces envolées des prix ont été ensuite aggravées par des inondations au Pakistan, puis en Australie et aux États-Unis, qui ont alimenté les craintes quant aux approvisionnements mondiaux, ce qui a eu pour effet d’accentuer encore davantage la hausse des prix.

De tout temps, l’offre de produits agricoles a connu des fluctuations brutales imputables aux conditions météorologiques, car l’agriculture est intimement tributaire des conditions climatiques et environnementales. La situation est aggravée par plusieurs autres facteurs – dont une croissante demande à long terme découlant de l’augmentation des revenus, de l’évolution des modes de consommation et de la production d’agrocarburants, qui absorbe une part croissante des denrées agricoles de base produites – qui ont coïncidé avec un ralentissement de la production, car les ressources naturelles exploitées sont de plus en plus limitées et que les investissements ont été insuffisants dans le secteur au cours des dernières décennies. Compte tenu de tout ce qui précède, il est probable que les prix resteront élevés à l’avenir, ce qui accentuera les effets des flambées et des fluctuations des prix imputables à des crises agricoles d’origine météorologique.

L’analyse publiée dans les Perspectives agricoles 2011-2020 de l’OCDE et de la FAO confirme que les fluctuations des niveaux de production liées (habituellement à cause du mauvais temps) aux rendements dans les plus importants pays exportateurs de produits agraires sont l’un des principaux déterminants de l’instabilité des prix internationaux. Elle met

par ailleurs en évidence l'incertitude des projections relatives aux prix et suggère que le risque de hausse des prix est plus grand que celui de baisse et que les variations des rendements agricoles imputables aux conditions météorologiques devraient selon toute attente devenir un facteur d'instabilité des prix encore plus déterminant à l'avenir. Le graphique ci-dessous met en évidence l'effet d'une augmentation ou d'une diminution de 5 pour cent des rendements sur les prix des produits alimentaires de base (en pourcentage). Il y apparaît que l'effet du prix pour tous les groupes de produits serait plus important en cas de diminution des rendements qu'en cas d'augmentation des rendements.

Effet d'une augmentation ou diminution de 5 pour cent des rendements annuels de céréales sur les cours mondiaux de certains produits de base (moyenne sur la période 2011-2020, projection)



Source: Perspectives agricoles 2011-2020 de l'OCDE et de la FAO

LA SITUATION DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

Les zones orientales de la corne de l'Afrique connaissent la sécheresse la plus terrible depuis plusieurs décennies. Celle-ci représente la situation d'urgence la plus grave au plan mondial concernant la sécurité alimentaire; elle est déterminée essentiellement par un ensemble de problèmes d'offre alimentaire et d'accès aux aliments. Deux années consécutives marquées par des précipitations sensiblement inférieures à la moyenne ont eu pour effet un effondrement de la production agricole, l'appauvrissement des pâturages et une importante mortalité du bétail. La sécheresse actuelle a commencé à la fin de 2010, causée par une absence totale de pluies d'octobre à décembre dans le sud de l'Éthiopie, le nord-est du Kenya, en Somalie et à Djibouti. En outre, de mars à mai 2011, les pluies ont été tardives et très irrégulières dans de nombreuses parties de la région, ce qui a souvent perturbé le cycle des principales cultures saisonnières. Suite à l'épisode de La Niña en 2010, qui a entraîné une diminution des précipitations, la sécheresse de 2011 a prolongé la période de pénurie de précipitations, durement ressentie en particulier par les pasteurs nomades, qui sont tributaires de la végétation naturelle. Selon les dernières prévisions météorologiques, la plupart des régions de la Somalie et du nord-est du Kenya, ainsi que le sud de l'Éthiopie, devraient rester

en état de sécheresse jusqu'en septembre/octobre 2011, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la saison haggaa, qui devrait marquer le début probable des pluies.

Le nombre estimé de personnes nécessitant une aide d'urgence à Djibouti, en Éthiopie, au Kenya et en Somalie a presque doublé depuis le début de l'année, pour atteindre 12,4 millions à la mi-juillet, et il devrait continuer à augmenter pendant la saison de soudure, jusqu'à la récolte suivante, qui commencera fin 2011. En outre, le nombre de réfugiés somaliens chassés par les conflits et la sécheresse dans des camps au Kenya, en Éthiopie et à Djibouti a atteint au 3 août 2011 le chiffre sans précédent de 760 000 personnes environ.

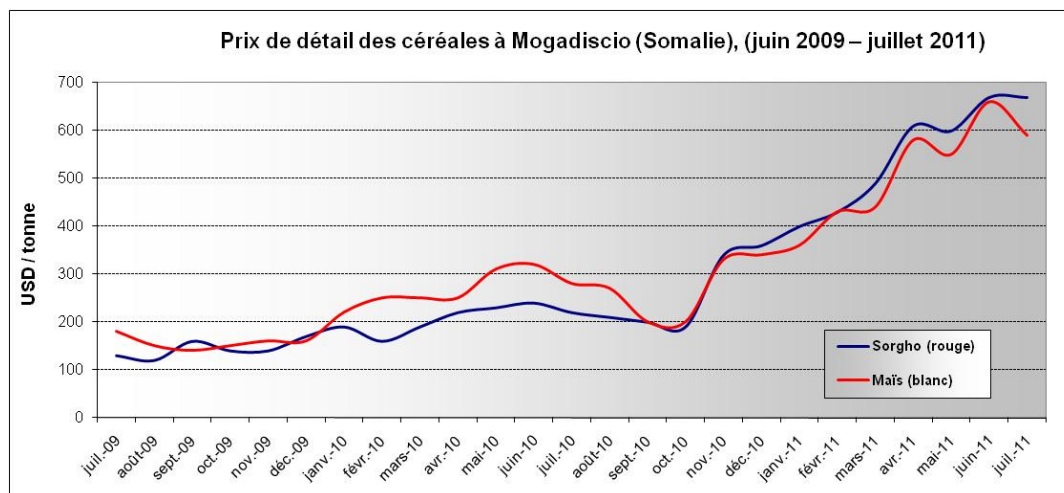
Les régions de l'ouest de la corne de l'Afrique sont plutôt épargnées par la sécheresse qui sévit actuellement, mais les conditions de sécurité alimentaire restent difficiles dans le nord de l'Ouganda (notamment dans la région de Karamoja), dans le nord du Soudan (en particulier au Darfour) et dans la plupart des régions du Soudan du Sud, surtout le long de la frontière septentrionale à cause des perturbations du commerce et du fait de la charge supplémentaire que supposent le déplacement de populations à l'intérieur du territoire national et le retour dans les foyers suite au référendum de janvier 2011. Dans les principales zones de production agricole dans le centre et le nord de l'Éthiopie, l'ouest du Kenya et le centre du Soudan du Nord, les pluies, qui devraient être égales ou supérieures à la moyenne pendant le reste de la saison jusqu'en septembre, pourraient atténuer quelque peu la situation globale en matière de sécurité alimentaire dans la région, mais pas avant la toute fin de l'année ou le début de 2012.

Les facteurs susceptibles d'aggraver la situation sont, entre autres, l'augmentation des prix des denrées de base et l'intensification des conflits en cours, une nouvelle baisse des rendements des prochaines récoltes et de nouvelles pertes de bétail. Le niveau des précipitations enregistré en octobre-novembre pourrait également y contribuer.

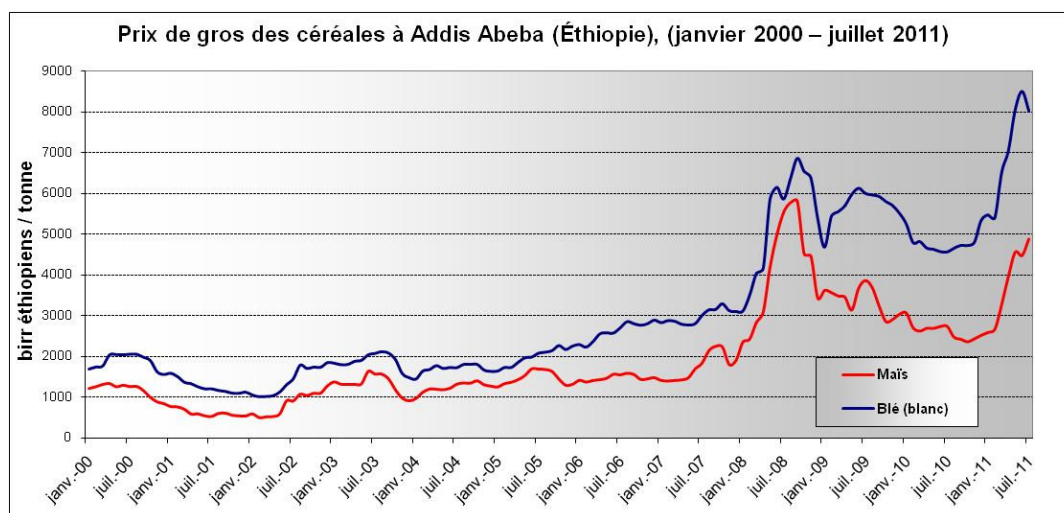
Les prix des aliments sont, d'une manière générale, très élevés, et de nouveaux records ont été enregistrés dans plusieurs marchés au Kenya, en Éthiopie, à Djibouti et en Somalie. L'augmentation des prix suit essentiellement la courbe, médiocre, de la campagne de récolte secondaire de 2011, à quoi il faut ajouter une envolée des prix des carburants et du coût des transports ainsi que le niveau élevé des cours internationaux du blé à l'importation.

En juillet 2011, le maïs et le sorgho rouge se sont échangés sur le marché de détail de Mogadiscio à des prix proches des records atteints précédemment, soit 590 USD et 670 USD par tonne respectivement, équivalents à une hausse annuelle de 84 et 179 pour cent respectivement. En Éthiopie, le prix de gros du blé sur le marché d'Addis Abeba a légèrement diminué par rapport au chiffre record atteint en juin. Il se situe néanmoins à 470 USD la tonne, soit 76 pour cent de plus qu'un an auparavant. De même, les prix du maïs, qui ont atteint en juillet 2011 le chiffre record de 513 USD la tonne à Nairobi (Kenya), sont presque trois fois supérieurs à leurs niveaux de l'année précédente.

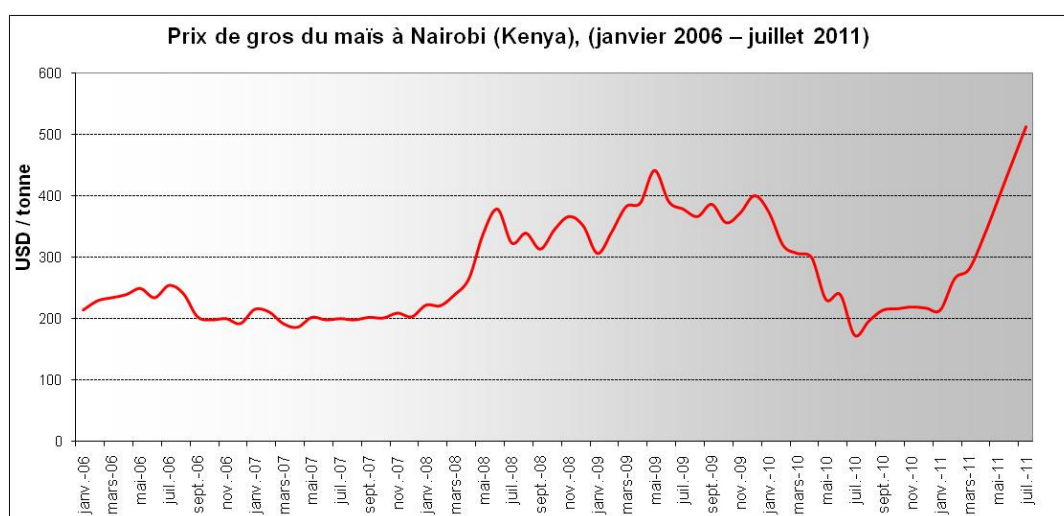
Somalie: prix du maïs et du sorgho, juin 2009 – juillet 2011



Éthiopie: prix du blé et du maïs, janvier 2000 – juillet 2011



Kenya: prix du maïs, janvier 2006 – juillet 2011



Globalement, on estime à environ 12,4 millions le nombre total de personnes nécessitant une aide alimentaire dans la corne de l’Afrique (y compris l’Éthiopie, la Somalie, le Kenya et Djibouti). À l’heure actuelle, le taux de malnutrition aiguë globale est souvent bien au-dessus du seuil de 15 pour cent fixé par l’OMS. Il dépasse ainsi le pourcentage préoccupant de 50 pour cent dans les régions de Bay et de Gedo (Somalie) et atteint les chiffres inquiétants de 37 et 33 pour cent respectivement dans les camps de réfugiés de Dadaab (Kenya) et Dolo Oddo (Éthiopie).

On estime que la situation d’insécurité alimentaire devrait rester à un niveau critique, voire se détériorer dans certaines zones en septembre-octobre lorsque les pluies sont attendues. Cette hypothèse se fonde sur les prévisions relatives aux dérèglements climatiques et économiques et prend en compte également la forte vulnérabilité des populations de la région, déjà durement éprouvées, face aux crises, quelle qu’en soit la nature. Les prix des principales céréales de base produites localement devraient continuer à augmenter dans toutes les zones. Les précipitations attendues de septembre à décembre ne seront peut-être pas suffisantes pour répondre aux besoins d’eau dans la région et une aggravation de la pénurie d’eau est donc à craindre entre décembre 2011 et le début de 2012.

Les récoltes de la campagne principale de 2011 sont en cours dans les régions du sud de la corne de l’Afrique. Dans les régions du nord, les cultures sont à des stades de développement divers. En Somalie, la récolte de la saison «gu» de 2011 est en cours. Les résultats de l’évaluation saisonnière ne seront publiés que le 19 août, mais on sait que la récolte de céréales devrait être nettement inférieure à la moyenne. En général, de meilleures conditions pluviométriques ont été signalées dans les principales régions agraires du centre et du nord de l’Éthiopie (saison «meher») et de l’ouest du Kenya (grande saison des pluies). Il est cependant trop tôt pour tirer des conclusions précises car la récolte ne devrait commencer qu’en octobre-novembre 2011.

SUIVI DE LA SITUATION

La situation dans la corne de l’Afrique est suivie par plusieurs institutions internationales et l’Unité d’analyse de la sécurité alimentaire et de la nutrition de la FAO pour la Somalie (FSNAU) fournit la plus grande partie des données et des analyses disponibles sur la Somalie. En outre, plusieurs partenaires du développement contribuent aux analyses réalisées dans le cadre de la Classification intégrée de la phase humanitaire et de la sécurité alimentaire, ou IPC (voir encadré sur le rôle de la Classification encadrée). Cependant, les capacités des institutions nationales à pouvoir agir en faveur d’une action rapide sont très faibles dans la région, d’où des retards dans les prises de décisions et les interventions des pouvoirs publics. La région dispose d’un réseau d’observation météorologique trop incomplet, en partie à cause des conflits armés. Abstraction faite des évaluations détaillées réalisées par l’Unité d’analyse susmentionnée, les prévisions saisonnières effectuées au niveau local sont insuffisantes. Les agriculteurs et les autres parties prenantes sont donc privés d’outils de prise de décision pourtant primordiaux.

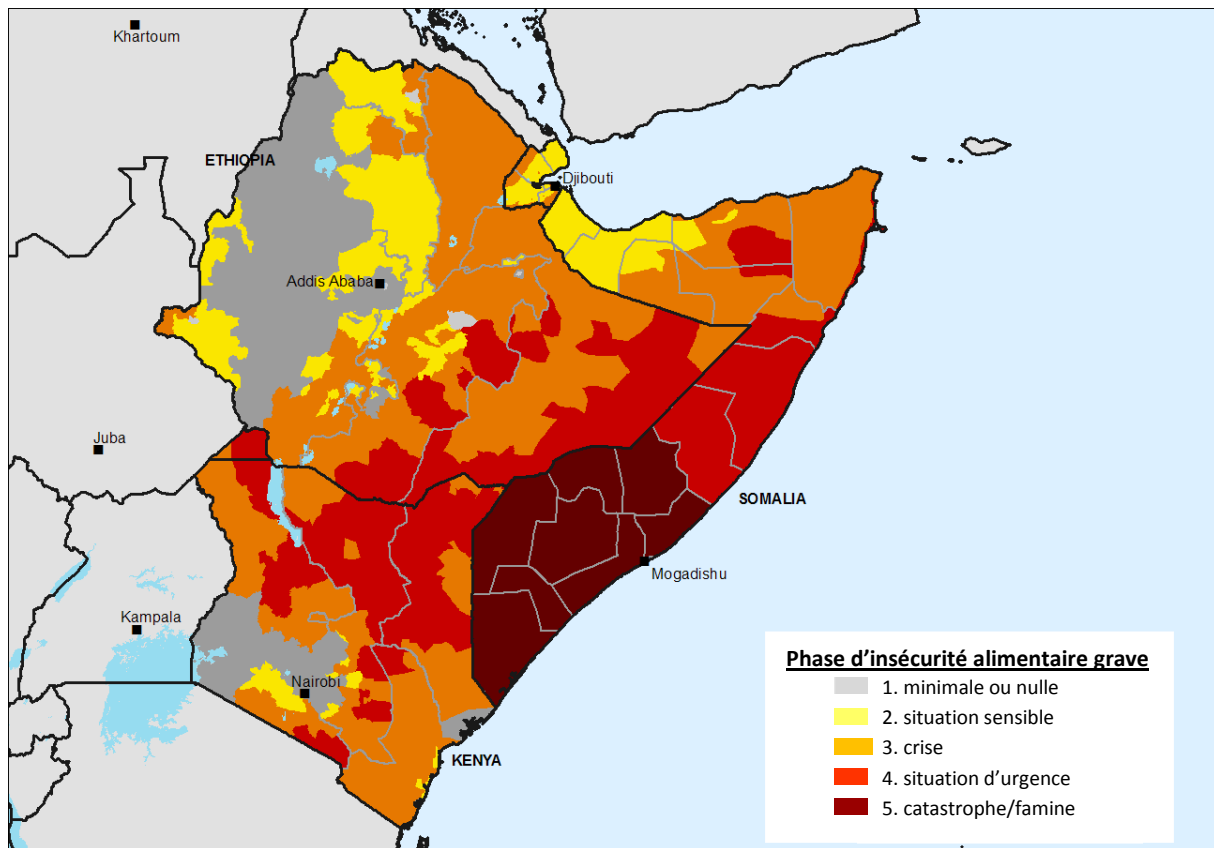
Le rôle de la Classification intégrée de la phase humanitaire et de la sécurité alimentaire (IPC) en matière d'information sur la situation de sécheresse dans la corne de l'Afrique

L'IPC sert à classer par ordre d'intensité les situations susceptibles de nécessiter une intervention de renforcement de la sécurité alimentaire ou d'ordre humanitaire; les situations sont classées par phase selon un ensemble d'indicateurs couramment admis. La classification par phase sert à caractériser la situation d'une zone donnée à un moment donné et aussi à communiquer des informations sur la probabilité et le degré de gravité d'une éventuelle détérioration de cette situation. Il s'agit d'une échelle à cinq phases: situation de sécurité alimentaire générale (1A et 1B), insécurité alimentaire modérée/limite, crise alimentaire aiguë et crise des conditions de subsistance, situation d'urgence humanitaire, et famine/catastrophe humanitaire.

Le groupe de travail régional interorganisations sur la sécurité alimentaire et la nutrition (FSN WG), accueilli par le Bureau sous-régional des secours d'urgence pour l'Afrique à Nairobi, est composé du personnel technique d'organismes des Nations Unies, du Système d'alerte rapide sur les risques de famine (FEWSNET), de l'Unité d'analyse de la sécurité alimentaire et de la nutrition de la FAO pour la Somalie (FSNAU), du Centre d'urgence de la FAO pour la lutte contre les maladies animales transfrontières (ECTAD), d'organisations non gouvernementales, de la Fédération des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, de centres de recherche et d'autres institutions d'aide au développement.

Par delà l'obtention d'un consensus quant à l'analyse de la situation au regard de la sécurité alimentaire, la Classification intégrée de la phase humanitaire et de la sécurité alimentaire (IPC) et le Groupe de travail sur la sécurité alimentaire et la nutrition (FSN WG) ont essentiellement pour objet de dresser un état complet de la sécurité alimentaire et de la situation humanitaire dans la corne de l'Afrique.

Hypothèse la plus probable (juillet – septembre 2011)
Projection de la situation régionale au regard de la sécurité alimentaire



N.B.: les cartes du FEWSNET sont à présent réalisées suivant l'échelle IPC.

Source: Famine in Southern Somalia – Déclaration conjointe FSNAU/FEWSNET à Nairobi – 19 juillet 2011